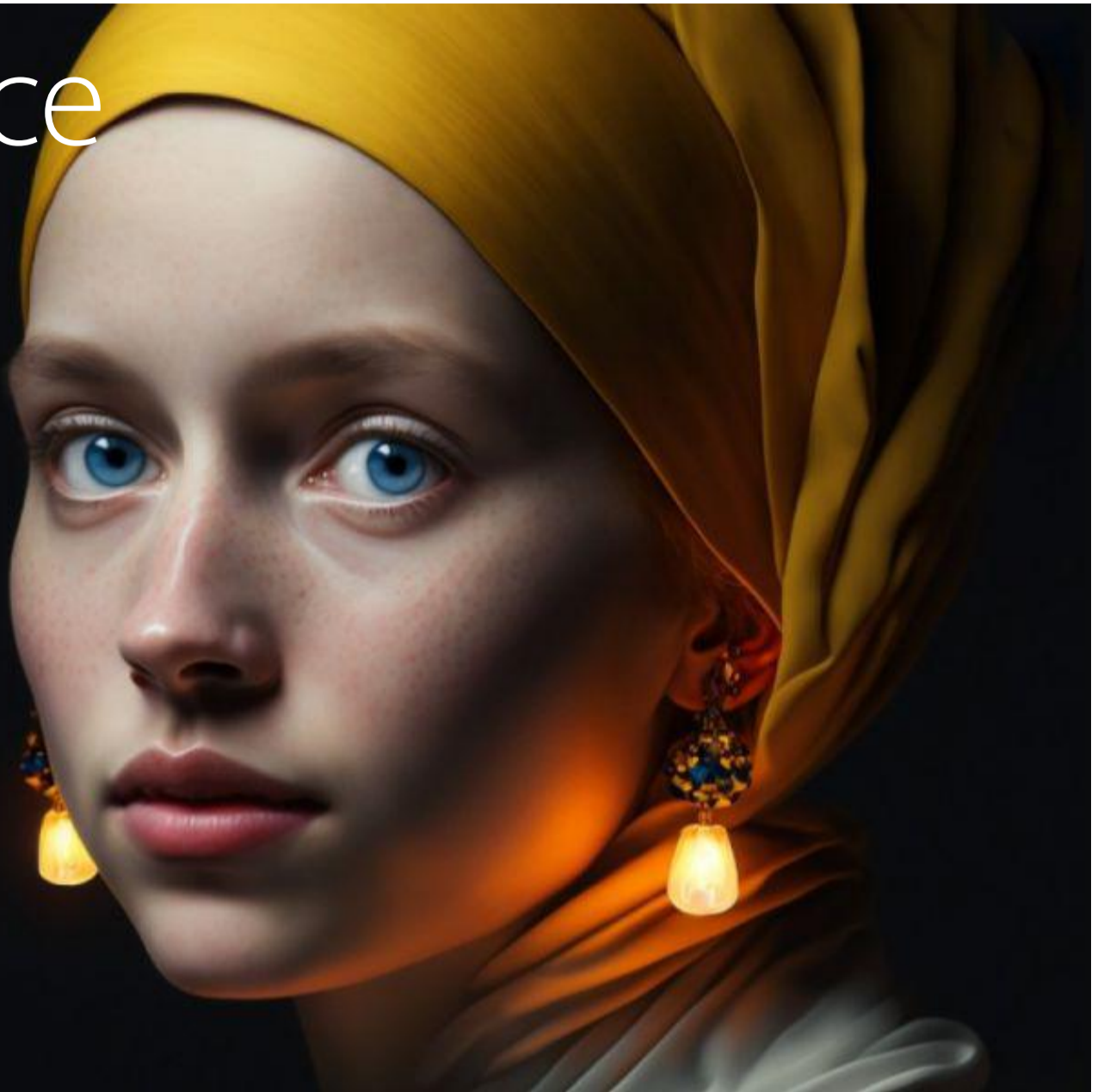


« L'intelligence artificielle permet la production continue de fiction »



Dans son dernier livre, « L'art face à l'IA », le scénariste et essayiste Hugues Dufour livre une réflexion saisissante sur l'art et les progrès technologiques. L'opacité des algorithmes concourt au mystère et au charme de leurs œuvres, affirme-t-il.

LE FIGARO

ENTRETIEN

PIERRE-ALEXIS MICHAU

Hugues Dufour est *game designer*, directeur créatif, essayiste et scénariste. Son dernier livre, *L'art face à l'IA. Vers un imaginaire augmenté*, est paru en février 2023.

Aux Pays-Bas, le Mauritshuis Museum a exposé une version alternative du tableau de Vermeer « La jeune fille à la perle », élaborée grâce à un logiciel d'intelligence artificielle. Ce choix a été vivement critiqué car, selon certains, une production réalisée à l'aide de l'IA ne peut pas être considérée comme une œuvre d'art. L'artiste n'a-t-il pourtant pas vocation à se servir des nouvelles technologies pour magnifier son œuvre ?

De mon point de vue, ce qui a choqué le public, c'est que, pour la première fois, une œuvre entièrement conçue par une IA se retrouve sacralisée à l'intérieur d'une institution aussi puissante qu'un musée. Il y a eu un précédent en 2022, lorsque Jason Allen a remporté un concours d'art numérique aux États-Unis avec une œuvre également créée

par une IA. Mais le jury ne connaissait pas la provenance de l'œuvre primée, il a été berné. Ce qui change avec l'affaire du Mauritshuis Museum, c'est que le musée a sciemment choisi d'exposer l'œuvre numérique comme s'il s'agissait d'une œuvre créée par un « véritable » artiste.

D'une certaine façon, tous les musées sacralisent les œuvres qu'ils exposent, en leur conférant une aura. C'est cette aura, immergée pour certains, qui fait scandale. Bien sûr, tous les artistes utilisent les outils que leur époque fournit. Mais l'intelligence artificielle n'est pas un outil comme un autre, car elle permet de générer des œuvres sans que le talent (ou le savoir-faire) de l'artiste soit sollicité directement. Sans parler des questions complexes de droits d'auteur, puisque les IA génératives sont entraînées à partir d'œuvres qui ne sont pas toujours libres de droit.

Peut-on considérer que les programmes d'intelligence artificielle sont eux-mêmes des artistes ? L'IA peut-elle créer ou ne fait-elle que reproduire et imiter ?

Ce qu'il y a de révolutionnaire et de choquant à la fois avec les IA génératives d'images (Midjourney par exemple) et de textes (le fameux chatGPT), c'est qu'elles provoquent chez l'utilisateur un sentiment d'incertitude quant aux résultats qu'elles fournissent, ce qui n'est pas, *a priori*, ce que l'on attend d'un algorithme. Avec une même proposition textuelle, on peut obtenir une multitude d'images différentes. C'est ce qui les rend si addictives, car elles sont d'une certaine façon imprévisibles, comme les machines à sous des casinos. Si l'étonnement est ce que l'on attend d'une œuvre d'art, alors on peut dire que les IA génératives sont créatives.

Le fait qu'elles reproduisent ou imitent des œuvres déjà existantes est philosophiquement un problème insoluble. Par exemple, chez Platon, l'imitation dans l'art est fortement dépréciée, alors qu'elle ne l'est pas du tout chez Aristote. De plus, tous les artistes sont obligés d'imiter les artistes qu'ils apprécient avant de trouver leur propre style. Pour ma part, je pense que l'on peut créer en imitant à condition que cette imitation soit porteuse de sens. Là est la limite actuelle des IA génératives, car elles n'ont pas conscience d'imiter, donc elles ne véhiculent pas de sens dans leurs œuvres. C'est donc un pacte que l'on fait avec la machine : on attend d'elle

« La jeune fille à la perle » de Vermeer imaginée à l'aide d'un logiciel d'intelligence artificielle par Julian van Dieken.
© D.R.

Ce qu'il y a de révolutionnaire et de choquant à la fois avec les IA génératives d'images et de textes, c'est qu'elles provoquent chez l'utilisateur un sentiment d'incertitude quant aux résultats qu'elles fournissent

”

des propositions d'œuvres et on espère leur trouver un sens, comme lorsqu'on les expose dans un musée.

Vouloir produire de l'art par l'IA ne revient-il pas à se limiter à une conception purement mathématique du « beau » ?

A de nombreuses reprises dans l'histoire de l'art, le beau a été conçu de façon mathématique. Il n'est qu'à penser à l'invention de la perspective, qui a produit nombre de chefs-d'œuvre dans le domaine de la peinture. Notre époque a même sacralisé les meilleurs artistes de la Renaissance, comme Léonard de Vinci, figure emblématique de l'artiste et du scientifique. Le beau et la science mathématique ne s'opposent donc pas forcément. Un autre exemple, dans la musique cette fois : certains artistes du XX^e siècle ont essayé de produire une musique parfaitement mathématique, comme Xenakis avec la musique stochastique. La musique est un art très mathématique, comme en témoigne la fameuse Musique des Sphères pythagoricienne.

Ce n'est donc pas nouveau. Ce qui l'est, en revanche, c'est que les processus mathématiques qui conduisent à la « beauté » sont, avec l'IA, parfaitement invisibles, voire mystérieux. On peut analyser rationnellement un tableau construit selon les règles de la perspective et comprendre comment on arrive au résultat, mais on ne peut pas savoir comment l'IA génère telle ou telle image. C'est le phénomène de boîte noire, qui provoque un sentiment de magie inquiétante. On ne peut pas facilement remonter du résultat produit vers son origine algorithmique, l'image générée ne répondant à aucun canon préconçu rationnellement.

Vous écrivez dans votre livre : « Un des plus grands défis qui attend l'artiste du futur sera d'apprendre à transférer son pouvoir créateur à la machine, sans pour autant perdre l'humanité de sa création. » Qu'entendez-vous par là ?

Steven Spielberg a récemment donné une interview dans laquelle il parlait de l'IA dans l'art et il s'inquiète de ce phénomène. Il affirme : « L'âme est inimaginable et inexprimable, elle ne peut être créée par aucun algorithme. C'est simplement quelque chose qui existe en chacun de nous. » L'âme ne peut donc pas, selon lui, être simulée. Cependant, ne dit-on pas que les objets inanimés peuvent avoir une âme ? C'est ce que pensent les animistes. Il ne s'agit

pas de dire que les objets ont une âme en soi, mais que nous pouvons leur en prêter une par projection. Ainsi, on peut très bien projeter tout ce qui fait sens pour nous sur une œuvre, qu'elle soit générée par une IA ou par un humain.

Pour en revenir au faux Vermeer, aurait-il fait scandale si l'on ne connaissait pas sa provenance technologique ? Est-il indigne de l'art et donc de l'homme, alors que l'image produite possède des qualités esthétiques évidentes ? Tout l'enjeu est, en fait, dans le transfert de sacralité qui s'opère : l'artiste qui utilise l'IA transfère une part de son caractère sacré, de son « âme », vers la machine. Mais il ne faut pas que ce transfert de sacralité vers la machine soit synonyme de perte du sacré pour l'homme, comme s'il s'agissait d'un simple vase communicant.

Un monde où la machine créerait de manière continue et automatique du contenu artistique, que ce soit des films, des séries ou des livres, n'est-il pas l'aboutissement de la société du divertissement et du virtuel dans laquelle nous sommes ? Ne serait-ce pas le triomphe de la fiction ?

Tout à fait ! C'est même l'aboutissement des réflexions que j'ai menées dans mon livre. La fiction est d'ores et déjà omniprésente, que ce soit dans les jeux vidéo, qui nous mettent en scène, dans les réseaux sociaux, où l'on se met en scène, dans les séries et dans les médias de masse, où la vie elle-même est mise en scène. On s'invente constamment des histoires à travers des fictions qui nous divertissent, nous amusent, parfois nous informent, mais toujours nous mettent en relation avec les autres, tout en nous interrogeant sur nous-mêmes. D'une certaine façon, on peut dire que notre modernité nous a parfaitement préparés à la révolution de l'IA générative.

La fin des grands récits a laissé la place à une multiplicité de petits récits juxtaposés, avec lesquels nous vivons selon nos humeurs. C'est l'ultime démocratisation de l'art, la promesse que la fiction puisse être générée en continu et de manière qualitative par tout un chacun, de façon personnalisée, et non plus seulement par des artistes au style reconnu. Et comme l'humain ne peut pas produire de la fiction aussi vite qu'une machine, il est probable que celle-ci nous seconde de plus en plus dans le flot incessant de fictions que réclame notre époque.



L'art face à l'IA
HUGUES DUFOUR
FYP Ed.
204 p.
22,70 euros